

sous le joug que pour la faire écraiser de la verge de fer de son bourreau ; l'Amérique Espagnole, ne versant le sang des soldats de la mère-patrie que pour préluder aux guerres sanglantes, aux massacres et au carnage dont elle donne depuis près de trente ans le spectacle au monde ; un autre pays. . . . arrêtons-nous. . . . ce serait un souvenir trop douloureux à rappeler.

Au reste, il nous est heureux de le voir. Les idées révolutionnaires s'en vont. Les fruits qu'elles ont produits ont fait reconnaître qu'en général rien n'était plus opposé au bonheur des nations et aux vraies réformes sociales. L'histoire nous les montre, passant à travers les peuples, souillées de sang et de crimes, et traînant après elles les plus affreux désordres. Quand elles se lèvent sur l'horizon d'un pays, elles jettent l'épouvante et l'effroi, comme ces astres à la forme bizarre et à la course vagabonde, qui, suivant la croyance populaire, annoncent d'horribles désastres. C'est ce qu'ont su voir les hommes éclairés de nos jours, et il n'est plus d'écrivain grave et consciencieux qui voulût aujourd'hui les proclamer aux peuples. Pour me servir de l'expression de cet éloquent abbé Lacordaire, qui a vu se porter avec empressement autour de sa chaire tout ce que Paris renferme d'hommes intelligents, ces idées ne se trouvent plus qu'au fond de cale de la société. Elles sont obligées d'aller s'enfouir dans ces réunions secrètes dont le procès de Quénisset à la Cour des Pairs vient de nous révéler l'esprit et les actes.

Quand même l'enseignement de l'Eglise ne viendrait pas nous apprendre de quel côté se trouve la vérité, il n'y aurait pas à hésiter, ce semble, en voyant quels sont les hommes qui défendent les principes de l'ordre et de la réforme opérée par la raison, et quels sont ceux qui prêchent la violence et l'effusion du sang comme seul moyen de succès pour leurs prétentions. Ce serait le cas de dire, avec M. de Maistre, qu'on se décide en faveur de la première opinion, pour avoir le plaisir de se trouver en bonne compagnie.

UN CATHOLIQUE.

---

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

ON S'ABONNE chez MM. FABRE et LE- } PRIX D'ABONNEMENT.—Quatre piastres  
PROTON, Libraires, et au Bureau du Jour- } pour l'année, cinq piastres, par la poste,  
nal, à Montréal, Canada. } payables d'avance, par chaque semestre.

L'abonnement court du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> juillet et du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> janvier.

—o—

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P<sup>RE</sup>. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.